

Après l'exposition consacrée aux années de guerre 1914-1918.

André CHENIVESSE

L'occasion m'a été donnée de me rendre en début d'année au château de Vincennes pour y consulter les archives provenant du 97^e Régiment d'Infanterie en garnison à Chambéry en 1914 et dont certains éléments avaient séjourné à Donzère après la déclaration de la guerre.

Notre ami Georges Soumille souhaitait évoquer ses souvenirs relatifs à une période dont il avait été un jeune témoin et m'avait demandé de rechercher dans les archives déposées à Vincennes les documents concernant la présence à Donzère de recrues affectées au 97 RIA.

Vincennes ne détient que des archives d'opérations, journaux de marche, correspondances d'États-Majors, Rapports d'Inspection et il est probable que les documents concernant les personnels sont déposés non à Vincennes mais à Pau. Mais j'ai eu en mains les documents s provenant du 97 RIA notamment les journaux de marche sur lesquels étaient consignés les moindres détails concernant la vie des combattants.

Je ne vois pas d'autre mot à employer que celui d'activités à propos des faits relatés dans le détail et dans une présentation soignée, purement administrative, qui de la part du rédacteur ne laisse apparaître aucune émotion. Léon Zitrone rendant compte d'un défilé militaire du 8 mai ou du 11 novembre fait souvent preuve de beaucoup d'émotion mais là dans nos journaux de marche rien, une simple énumération de faits alignés sur un imprimé réglementaire provenant de l'imprimerie Lavauzelle et dans une calligraphie digne de nos anciens clercs de notaire. Les majuscules sont soignées les parties importantes soulignées à la règle, les paragraphes bien détachés.

Le premier document remis par le documentaliste portait la mention suivante.

"Ce journal est la suite des deux précédents pris par l'ennemi au cours du combat..."

Le narrateur repart : Journée du ..." Et tous les évènements de cette journée (à peine plus calme que les précédentes qui avaient vu les Allemands arriver jusqu'aux postes de commandement) , sont rapportés : tirs d'artillerie, préparatifs en vue d'un coup de main, météo, ravitaillement et, pour terminer les récits de la journée, cette mention : *aujourd'hui nous avons X morts*". Certains jours ce chiffre est effrayant ; le 97^e RIA dès le début de la guerre a été engagé dans les combats meurtriers livrés en Alsace. Les noms des tués sont inscrits dans l'ordre où ils ont été connus et le rédacteur termine en signalant le nombre des disparus. Comment ont-ils disparu ? Sont-ils prisonniers, sont-ils morts oubliés dans l'espace qui sépare sur le terrain les armées en présence, ce fameux "no man's land" pour lequel on a préféré ce terme britannique.

Les combattants des deux camps sont souvent très proches les uns des autres. Au cours d'une nuit de Noël le rédacteur donne ce détail : *"les allemands (le terme de « boche » ne figure jamais dans les journaux de marche) chantent, le soldat X qui comprend les paroles précises précise qu'il doit s'agir de soldats bavarois... et dans les lignes suivantes sont consignés les préparatifs d'un coup de main destiné à faire un ou plusieurs prisonniers..."*

J'ai pu consulter également les documents originaux provenant des États-Majors, certains signés de Joffre et qui montrent que même dans les moments où la situation était très critique, la machine tournait parfaitement et qu'en particulier le renseignement en provenance des ambassades était toujours abondant et fiable.

Au milieu de tous ces ordres qui engageaient dans le combat des effectifs importants, on trouve parfois une note assez inattendue, telle cette lettre signée de Joffre (et dont le destinataire n'a reçu qu'une copie) et qui règle un détail sans commune mesure avec l'enjeu du combat : Un général se plaint au généralissime de n'être pas toujours salué quand il se déplace en voiture et Joffre répond qu'ayant donné des ordres pour que seuls les généraux ayant un commandement soient autorisés à fixer leur fanion à l'avant de leur voiture, il lui paraît en effet normal que la troupe salue au passage un véhicule portant fanion....

Toujours à la recherche des éléments du 97^eme, j'ai consulté les rapports d'inspection des *"éléments de l'arrière"* j'ai retrouvé trace du régiment mais j'ai surtout constaté que les inspections avaient, entre autres

buts, celui de faire la chasse aux "embusqués" ceux que le Larousse de l'époque définit ainsi : "*Militaire qui étant en situation de servir au feu se fait installer dans un emploi sans danger*"

Ces quelques lignes font suite à l'exposition organisée l'année dernière dans les salles de notre musée. Né pendant la guerre, j'ai grandi au milieu d'anciens combattants qui parlaient de la "dernière guerre". Ce terme de dernière n'indiquait pas seulement qu'elle venait à peine de se terminer mais qu'il s'agissait de la 'der des der'.

Hélas ! bien d'autres ont suivi depuis...

J'appartiens à une génération d'officiers qui, tant en Europe qu'en Asie ou plus récemment en Afrique du Nord, n'en a manqué aucune, mais je dois à la vérité de dire que si j'ai connu, notamment dans la guerre contre le Japon, des situations très dures et des combats très meurtriers, l'intensité dans l'horreur n'a jamais atteint celle qu'ont pu connaître les "poilus" de 1914/1918.

Les survivants sont de moins en moins nombreux (1). Les plus jeunes participants nés avec le siècle ont maintenant 86 ans. Combien il est dommage que seuls quelques chercheurs s'intéressent aux très importantes archives qui dorment au Château de Vincennes. Seule consolation est de voir avec quel soin ceux qui en ont la garde travaillent sans cesse à améliorer leur stockage et avec quelle gentillesse ils accueillent les visiteurs.

Si vous allez à Paris ne manquez pas de pousser jusqu'au Château de Vincennes : le cadre est magnifique et lourd d'histoire ; entrez au Service Historique de l'Armée, à la Sainte Chapelle, au Donjon, au Château, vous repartirez émerveillés.

Pour être plus proche de l'actualité je propose aux lecteurs du bulletin la copie d'un article provenant d'un journal allemand daté du 28 mars 1819.

(1) Le 'Journal des Combattants du 10 mai 1986 indique qu'au 1/1/85 le nombre des titulaires de cartes : guerre de 14/18 étaient d'environ 117.000. Combien 18 mois plus tard ? Certainement moins de 100.000. Effectif total mobilisés 14/18 8.000.000 environ soit près de 20% de la population ; 2.500.000 victimes.

Souhaitons que les usines du Tricastin et de Cruas continuent à fonctionner calmement et que dans 150 ans, nos concitoyens puissent avoir à l'égard des nombreuses motions nées des suites de l'accident de Tchernobyl, la même réaction amusée que celle qui est la nôtre à la lecture de l'article la Cölnische Zeitung du 28/3/1819. À noter qu'en 1819 (comme en 1986) les Allemands semblaient particulièrement préoccupés par les dangers présentés par les applications pratiques des découvertes scientifiques.

73 - (1819, 28 mars.) OPPOSITION A L'USAGE DU GAZ POUR L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Article de la *Cölnische Zeitung* du 28 mars 1819, reproduit par H. PÖNICKE, *Quellen zur Geschichte des 19 Jahrhunderts* (Paderborn, F. Schöningh, 1954), p. 16-17. Trad. — Le gaz d'éclairage devait apporter de grands changements dans la vie urbaine, mais son usage ne se répandit pas facilement. Découvert vers 1785 par le français Philippe Lebon, le gaz ne connut ses premières applications pratiques que vers 1805 et les progrès en furent lents : Londres commença à s'éclairer au gaz en 1810, à Paris les premiers essais eurent lieu en 1818, et à cette date encore des oppositions parfois curieuses se manifestaient contre la nouvelle découverte.

Tout éclairage des rues par le gaz est condamnable :

1° pour des raisons théologiques ; car il est une atteinte à l'ordre divin... ;

2° pour des raisons juridiques, parce que les frais d'installation de cet éclairage seront supportés par des contributions indirectes... ;

3° pour des raisons médicales : les émanations d'huile et de gaz sont nuisibles à la santé des personnes délicates et nerveuses et provoquent aussi de nombreuses maladies ; en rendant plus commode et plus agréable le séjour nocturne dans les rues, il est cause chez les promeneurs de rhume, toux et refroidissement... ;

4° pour des raisons philosophiques : la moralité est dégradée par l'éclairage au gaz. La lumière artificielle dissipe dans les cœurs la crainte de l'obscurité qui retient les faibles de commettre maints péchés. Cette clarté rend le buveur plus assuré, car celui-ci fait bombance jusqu'à la nuit dans les tavernes ; et elle accouple les amoureux... ;

5° pour des raisons de police : elle rend les chevaux peureux et les voleurs audacieux... ;

6° pour des raisons économiques : pour l'huile ou le charbon de terre de cet éclairage, chaque année une somme importante part vers l'étranger, ce qui amoindrit la richesse nationale... ;

7° pour des raisons politiques : les fêtes publiques ont pour but de stimuler le sentiment national, les illuminations conviennent parfaitement pour cela. Mais cet effet s'épuise s'il est émoussé par une quasi illumination de toutes les nuits...